

Hors-scène

les activités théâtrales du Collectif 1984

Le Fita que le Collectif 1984 organise cette année, à Bruxelles, reste placé sous le signe du refus de la résignation quotidienne. Son titre général (sur l'air maintenant bien connu): «**Allons, enfants de l'apathie!**» ne nous encourage-t-il pas à relever la tête, à dire «ça suffit», à chercher d'autres mécontents, à exprimer nos doutes vis-à-vis du Veau d'Or?

Les quelques spectacles que nous présentons ne suffiront certes pas à tout remettre sur la tête... aussi vrai que le monde va à l'envers de nos désirs enfouis... mais ils sont des moments de cette contestation, qui fait de l'homme social un être en mouvement, qui tente sans cesse de corriger son environnement, qui, comme Souchon le chante, s'étonne des désirs affligeants qu'on nous inflige.

Nombre des spectacles que nous avons sélectionnés lors de ce Fita-Bxl, tournent autour de la thématique de la **disparition**.

Comme pour apporter de l'eau à notre moulin, un grand quotidien belge francophone publiait, en juin dernier, un article au titre étrange: *Deux enfants sur cinq n'existent officiellement pas!* Et d'expliquer que, dans beaucoup de pays, l'enregistrement des nouveaux-nés revenait trop cher aux parents. Un exemple: au Tadjikistan, le salaire mensuel moyen est de six dollars, et l'enregistrement revient à cinq dollars.

Le spectacle **La Luna los harà arrepentir!** (samedi) retrace tout le parcours de notre disparition, de nos ancêtres vivant dans cette région de la Plata (Uruguay), tous exterminés... sauf un!, jusqu'à notre communauté sociale actuelle.

Ce qui disparaît n'est-ce pas le lien entre les membres de la société? L'individualisme devient la norme sociale, une norme qui cimente les individus et nous dicte nos comportements et la profondeur de nos pensées.

Dans **Exit** (vendredi), les trois personnages se sont retranchés dans leur peur de l'extérieur. Vont-ils eux aussi disparaître dans le tourbillon de la vie? Et les «joufflus» qui guettent leur fragilité...

Nous savons qu'il y a des milliers de jeunes qui se suicident par année, mais nous l'oublions, nous «vivons avec», nous composons avec l'horreur banalisée. Ces actes extrêmes ne sont-ils pas une réponse à la SMS-society, game-boy et internet en bandoulière? Au secours Souchon!

On verra ce qu'en pense certains jeunes visitant le Musée de la Vie Mal Faite, dans l'atelier: **J'ai tout vu! J'ai rien vécu! Mais je vous raconte!** (dimanche).

Dans **Le palier de crabes** (dimanche) nous pouvons justement nous observer au quotidien, nous marchant gentiment sur la tête les uns les autres... jusqu'à ce qu'un danger extérieur nous oblige à la solidarité...

Alors, non, nous n'inventerons pas un nouveau monde, lors de ce Fita 2002, mais nous serons ensemble pour réfléchir, discuter, confronter nos vécus, nos désillusions, etc., nous verrons des spectacles qui, tous, sont tournés vers la critique sociale, vers le refus de cette normalité qui aplatit nos désirs.

La disparition de nos liens humains n'est pas une fatalité. Dans le spectacle **Un po' di verità** (qui ouvre le festival, jeudi) nous voyons la construction de tous ces mécanismes qui font que l'autre est un danger, un ennemi, un étranger, un différent de nous. Alors que nous avons si soif de vérité, de vrai, de réel...

Dimanche, enfin, des jeunes se réunissent dans un cimetière pour se parler de leur vie... et les réponses d'outre-tombe leur font regretter le manque de lien avec leurs parents... dans le spectacle **Morts ou vifs**.

Mesdames et Messieurs, mettez un peu de piment dans votre vie, venez au Fita-Bxl, venez voir ces magnifiques acteurs brûler les planches de leur talent! Approchez, n'entendez-vous pas déjà les applaudissements de ceux qui sont déjà là?

Mesdames et Messieurs, le Collectif 1984, pour vous... spécialement... ces quatre soirs, a pimenté sa présentation dans un cadre alléchant: les superbes locaux rénovés du **théâtre de la Balsamine**.

Non, Mesdames et Messieurs, vous n'aurez pas à rougir, quand, lors d'une soirée, on vous demandera, gourmand et envieux:

- Alors, vous y étiez?

Un peu fier, répondez:

- Oui, j'y étais! J'y ai entendu les langues italienne, espagnole, charrua, française, celles aussi du coeur de ceux qui ont quelque chose à dire. J'y ai vu neuf spectacles, dont un théâtre-forum, participé à deux ateliers et à un débat, entendu deux groupes musicaux. J'ai discuté avec des spectateurs, des acteurs, des organisateurs! Mais... vous, vous n'y étiez pas?

Mesdames et Messieurs, ne ratez le Fita 2002, à Bruxelles!
Non aux coeurs fades,
aux platitudes télévisuelles,
aux fast-foods théâtraux insipides!
Vive le théâtre-piment!



L'urto

"L'urto" (Le choc) est la nouvelle création du Collectif 1984. Il s'agit d'une coproduction internationale (Italie-Belgique) résultant des rapports toujours plus étroits que nous entretenons avec nos différents partenaires sur place : Amaltea, Isola del Tesoro, Il Laboratorio et Teatro Gascone à Florence, Florian Espace à Pescara, Manicomics à Piacenza.

La première belge de "L'urto" aura lieu à Bruxelles, au théâtre de la Balsamine, le jeudi 24 octobre, dans le cadre du Festival International de Théâtre action et des "Rencontres / Incontri Belgique-Italie" soutenues par le Commissariat Général aux Relations Internationales (CGRI).



"L'urto" : une histoire contemporaine

Carlo G. est un homme au bout du rouleau. Viré de son boulot, poursuivi par les huisseries, après 20 ans d'absence, il fait irruption en pleine nuit chez un ancien compagnon de lutte en Italie avec la ferme intention de sortir de là seulement lorsqu'il aura trouvé une réponse aux questions qui l'obsèdent : qui est responsable de la dramatique situation dans laquelle il se trouve et où diriger sa colère ?

Alberto D. est employé de banque. Il s'est guéri des années de militance en se plongeant corps et âme dans les nouvelles ressources offertes par la mondialisation. L'arrivée de Carlo vient violemment lui jeter à la face son engagement passé.

«L'urto» est l'histoire d'un choc entre un grand perdant de la mondialisation qui a déterré la hache de guerre et cherche obstinément une cible, et un petit gagnant de la *new economy* qui tente de faire passer ses tripotages boursiers pour la seule attitude cohérente actuelle.

C'est l'histoire d'une rencontre entre deux vieux amis qui ont « marché sur la tête des rois » dans les années '70 et prétendent chacun tenir le fil moral qui les relie à ces années-là.

"L'urto" : un choc entre l'actualité et le passé

"Notre méthode était le choc. Une technique éprouvante. Pour obtenir parfois rien. Mais cela donnait du poids. C'était un temps où personne d'entre nous ne voulait être léger, un temps où nous avons voulu poser un pied large sur le sol, un pas qui ne soit pas léger. Non pas pour l'écraser, mais pour le charger de tout notre corps. Nous cherchions une autre gravité, une gravité qui a modifié nos démarches à tous. Puis, quand tout a été terminé, chacun d'entre nous l'a supprimée, en chaussant des chaussures de gymnastique. Des chaussures de gymnastique !"

Cette citation de Erri De Luca, dans laquelle le célèbre écrivain italien évoque sans nostalgie l'incroyable ambiance des dernières années de lutte, a servi de moteur à notre création. Nous avons voulu parler de la situation sociale actuelle (licenciements massifs, absence de perspective) et la mettre en relief avec la situation d'il y a 30 ans (*nous voulons tout, nous aurons tout*). Ce faisant nous avons construit des personnages à la recherche de leur passé, forcés de confronter leurs drames actuels aux expériences qu'ils ont vécues lors de ces « printemps » et autres « automnes » qu'on disait *chauds*, et qui ont parsemé les années septante et le début des années quatre-vingt. En forçant nos personnages à porter un rapide regard en arrière sur la dernière grande vague de lutte qui a secoué le monde, et sur la défaite qui s'en est suivi, l'idée qui en est ressortie pour les auteurs est que trop souvent, *nous méprisons nos défaites*. Nous les mettons dans un coin et nous

"L'urto" : une rencontre

"L'urto" est né d'une rencontre entre un groupe théâtral italien et deux compagnies belges. Cela fait maintenant plusieurs années que se développent les contacts entre diverses compagnies en Italie et en Belgique, des compagnies dont l'objectif est identique, à savoir proposer une parole théâtrale propre, qui ne soit pas basée sur un texte pré-écrit, mais sur les préoccupations des acteurs eux-mêmes, sur leurs urgences. "L'urto" est issu de cette même démarche.

Les acteurs et le metteur en scène de "L'urto" se sont rencontrés à l'occasion de leur collaboration à l'organisation du huitième Festival International de Théâtre Action. Ils ont participé, qui comme créateurs, qui comme diffuseur, à la création du spectacle "Nous sommes momentanément absents" qui a tourné en Belgique, en Italie et en France, et dont le succès a conduit à une nouvelle expérience théâtrale internationale.

n'en tirons pas profit, comme si la seule attitude valable envers nos engagements passés était le regret nostalgique ou le refoulement cynique.

A l'image de la citation de De Luca, « L'urto » voudrait très modestement poser la question de la légèreté des démarches actuelles, y compris celles dites alternatives. Le fond des questions humaines se résume-t-il vraiment à la liberté de choisir entre 70 chaînes de télévision ou de jeter un quelconque bulletin dans l'urne ? Le sens profond à trouver à notre existence passe-t-il vraiment par l'utilisation de papier recyclé pour payer nos factures ?

Il nous a semblé, en réalisant ce spectacle, que les perspectives proposées aujourd'hui manquaient quelque peu de force. Retrouver du poids pour nos perspectives : serait-ce là une première démarche pour construire une véritable alternative au monde de l'argent ?



"L'urto": une coproduction belgo-italienne impliquant Il Laboratorio de Florence, le Collectif 1984 et la Compagnie du Campus. Le spectacle - une création collective - est interprété par Dimitri Frosali et Giovanni Orlandi. La scénographie et les lumières sont de Michaël Declercq. La mise en scène est de Patrick Duquesne.

La diffusion de *La luna los harà arrepentir !* en Belgique, en France et en Italie dans le cadre du FITA 2002 est une initiative rendue possible par les animateurs du *Collectif 1984*, qui se sont rendus en décembre passé à Montevideo, pour rencontrer les acteurs/animateurs du groupe *Che, vo'*. Le spectacle sera présenté à Bruxelles, au Théâtre de la Balsamine, le samedi 26 octobre, précédé d'une large introduction exposant le contexte dans lequel la rencontre entre *Che, vo'* et le *Collectif 1984* s'est opérée. Nous proposons ci-dessous quelques éléments situant d'ores et déjà ce projet.

La luna los harà arrepentir !

La lune les fera se repentir !

un spectacle du groupe uruguayen *Che, vo'* de Montevideo

« Avec ce spectacle, nous avons voulu faire de la recherche, nous avons voulu mettre à jour les thématiques qui nous intéressent et nous préoccupent, nous et nos semblables, ceux qui sont les destinataires de notre travail. C'est également une façon de résister au procès de colonisation de l'Amérique, inauguré au XV^e siècle, et encore actif aujourd'hui.

Malgré notre immersion dans la mer de difficultés que nous impose la situation économique générale, nous voulons résister, nous voulons continuer à naviguer. Ainsi, avec ce spectacle, nous cherchons à arracher de l'oubli les valeurs, les expériences, les rituels et coutumes d'un peuple qui comme tant d'autres, résiste malgré l'oppression permanente des grands intérêts économiques. Nous avons donc également l'intention de ne pas nous cantonner dans le circuit traditionnel, de sortir des salles conventionnelles et de proposer notre travail dans des endroits où, à la ville comme à la campagne, le théâtre n'arrive pas. »

Telles sont les propres paroles que le groupe *Che, vo'* a choisi pour se présenter. On comprend mieux, en entendant parler de « recherche », de « résistance », de « sortir des salles conventionnelles » ce qui a poussé le Collectif 1984 à rencontrer, puis à inviter le groupe à participer au FITA 2002. *Che, vo'* est un drôle de nom pour un groupe de théâtre ! C'est une sorte d'interjection qu'on entend un peu partout à Montevideo, comme une façon complice de s'aborder. Un peu comme si, en France ou en Belgique, un groupe prenait pour nom « Eh, toi ! » mais avec une expression typique de la région. En Uruguay, *Che, vo'* est donc une façon très familière de s'interpeller et c'est précisément ce que firent les acteurs de ce collectif théâtral lorsqu'ils décidèrent de monter leur spectacle : ils se sont interpellés sur leur réalité, leurs racines culturelles, leur identité sociale, leur passé,...

Avec son spectacle, *Che, vo'* a voulu plonger dans la mémoire et s'interroger sur les racines de leur société, reculer plus profondément dans le temps, évoquer l'immigration européenne, remonter au temps de l'esclavage, à une époque où l'Uruguay

faisait office de comptoir d'esclaves noirs, et plonger plus loin encore, à la racine même des communautés indigènes qui circulaient librement dans ces régions avant que les colons européens ne les soumettent, ne les « civilisent ». Et ainsi, *Che, vo'* aboutit à la communauté des « Charruas », une tribu indigène particulièrement réputée pour sa résistance à la domestication coloniale. Comme chacun le sait, les conditions de vie qu'on tentait d'imposer aux Charruas avaient pour nom « civilisation », et l'on trouve une trace intéressante de cet entêtement avec lequel les conquérants entendaient soumettre les indigènes à cette religion, au musée Rivera à Montevideo, où le portrait d'un sauvage Charrua guerroyant à cheval s'oppose à celui d'un Charrua qu'on voudrait bien habillé, et dont le savant commentaire phantasme en français qu'il sagit là d'un « Charrua civilisé allant à la messe le dimanche ». Le prix du refus de la civilisation fut terrible et se conclut dans un bain de sang à Salsipuedes, à l'occasion d'un de ces sordides traquenards qui ont donné la victoire à tant de glorieux généraux dont les statues ornent aujourd'hui les places publiques. Salsipuedes où ne survécurent que quelques rares guerriers, sera également évoqué dans le spectacle. Les 4 derniers Charruas furent amenés en France, à Paris en 1890 et placés dans une cage « afin d'être exhibés à la curiosité publique », lors d'une exposition au cours de laquelle ils finirent par mourir, incapables de s'adapter aux conditions de vie qu'on leur imposait. Ils ne moururent pas tous cependant. Fidèles à leur réputation d'intraitables combattants, l'un d'entre eux réussit à s'échapper en emportant l'enfant nouveau-né de la seule femme du groupe. Qui sait si quelques gouttes de ce magnifique sang charrua ne coule pas dans les veines de l'un d'entre nous aujourd'hui ?

« *La lune les fera se repentir* », telle est la sentence d'un Charrua, adressée à son chef Sepé, face au massacre de leurs frères. C'est aussi le titre du spectacle, traversé pour une bonne part par l'évocation des Charruas. Mais les acteurs de *Che, vo'* n'ont pas voulu exposer didactiquement, à l'aide d'explications logiques ce que l'on sait des Charruas. Ils ont préféré s'investir de leurs signes, jouer

avec leur symbolique, s'immerger dans leur résistance et leur douleur, prononcer eux-mêmes les quelques mots qui ont résisté à la censure meurtrière de la civilisation. L'énumération répétée des chiffres en charrua, cette trace fugace de leur existence, témoigne paradoxalement de la liquidation de toute une culture : 100 ans après la disparition du dernier Charrua, c'est pratiquement tout ce qui reste pour témoigner de leur langage.

Dans la mise en lumière des résistances passées, *Che, vo'* évoque évidemment également le tango né en Uruguay, comme peu de gens le savent, de la résistance des esclaves noirs à la culture qui leur était imposée. Un tango alors interdit de cité par la loi. Autre évocation de la résistance historique à l'ordre, les *murgas*, une tradition carnavalesque et politique où se mêlent rythmes africains et rythmes latinos, théâtre et danse dans une grande fête qui voit se dresser dans les différents quartiers de Montevideo d'immenses tréteaux sur lesquels pendant plus d'un mois se succèdent les dénonciations parodiques de tout ce que la classe politique a pu commettre comme méfaits.

C'est de cette parole, de ces couleurs, de ces chants, gestes et sons qu'est traversé le spectacle. Les spectateurs ne doivent donc pas s'attendre à une représentation construite de façon logique et didactique. Ils doivent se préparer à une ballade qui, sur base de l'évocation d'une culture brutalement annihilée, jette sur scène les signes toujours brûlants de l'opposition permanente à un monde où l'argent prétend organiser les êtres et se substituer à toute communauté possible. La force du spectacle de *Che, vo'* réside dans la mise en perspective et l'évocation de toutes les communautés en lutte, que ce soient les Charruas lorsqu'ils se battaient pour survivre à la civilisation, les esclaves noirs quand ils sortaient de Montevideo pour conserver une identité en dansant le tango ou en jouant des *murgas*, ou les milliers de personnes qui se battaient en Amérique Latine dans les années '70, d'abord pour un autre projet social, et ensuite pour ne pas disparaître.

9^{ème} Festival International de théâtre-action

«Allons enfants de l'apathie !»

du 24 au 27 octobre 2002 à Bruxelles
au théâtre de la Balsamine

1 avenue Félix Marchal - 1030 Bruxelles

jeudi 24 octobre

20h **Un po' di verità**

un atelier du groupe *Spalle Bagnate* (Italie)

21h **L'urto (Le choc)**

une coproduction italo-belge du *Collectif 1984*,

de la *Compagnie du Campus* et de *Il Laboratorio*

une soirée organisée en collaboration avec la *Compagnie du Campus*
et soutenue par le *CGRI*

vendredi 25 octobre

14h **Exit**

une création collective de la *Compagnie du Campus*
et du groupe *Les Cageots*

20h **J'ai tout vu! J'ai rien vécu! Mais je vous raconte.**

un atelier du *Collectif 1984*

avec un groupe de jeunes du *Théâtre des 4 Mains*

21h **Jobforlife.be**

un spectacle de théâtre-forum par le *Théâtre du Public*

samedi 26 octobre

10h30 à 12h30 - atelier ouvert de Carmen Tanco (Che, vo' - Uruguay)

14h30 à 16h30 - atelier ouvert de Dimitri Frosali (Arca Azurra -Italie)

20h **La luna los harà arrepentir !**

un spectacle du groupe *Che, vo'* (Uruguay)

une soirée organisée en collaboration avec la *Compagnie du Campus*

dimanche 27 octobre

14h30 **Morts ou vifs**

un atelier du *Collectif 1984*

avec un groupe de jeunes du *Théâtre des 4 Mains*

15h30 **Des horizons insoupçonnés**

un atelier du *Collectif 1984* avec un groupe d'enfants de l'école
primaire *Horizon* (Bruxelles)

16h30 **Le palier de crabes**

un atelier de la *Compagnie du Campus* en collaboration
avec l'asbl *La Pioche* (Marchienne-Docherie)

Réservations: au *Collectif 1984*

Entrée: 7€ par jour - 4€ par jour (étudiants, chômeurs,...)
article 27: 1,25€

Une organisation du *Collectif 1984*,
du Centre de Théâtre Action
avec le soutien de
la *Compagnie du Campus*,
du *Théâtre de la Balsamine*
CFB - *CGRI* - Tournées Art et Vie



Un po' di verità

Un peu de vérité

un atelier du groupe *Spalle Bagnate* (Italie)
en collaboration avec *Isola del Tesoro*
et le *Collectif 1984*.

"Mi ami davvero... Toi, tu m'aimes vraiment, pas comme
les spots publicitaires qui ne racontent que des
mensonges... Tu y crois, toi, pas comme les affiches
des campagnes électorales... Mi ami davvero..."

En partant des paroles de cette chanson à la mode
en Italie, le groupe a mené une réflexion sur l'actualité,
sur les médias, sur le besoin toujours plus pressant
aujourd'hui... *d'un peu de vérité*. Dans le registre du
sketch, les *Spalle bagnate* ont monté différentes
scénettes qui cherchent à sortir l'actualité des lieux
communs dans lesquels nous sommes habitués
à la penser.

Le spectacle parcourt l'actualité récente (la
répression à Gênes, le 11 septembre, la guerre en
Afghanistan...) et cherche à porter un regard critique
sur l'explication qu'en donne les médias.

Le groupe *Spalle Bagnate* mène son activité dans
les environs de Florence. Trois ans d'atelier ont
amené ses participants à constituer une véritable
troupe de théâtre-action. Avec la collaboration de
l'*Isola del Tesoro* et du *Collectif 1984*, le groupe a
mis en scène en juin 2001, un premier spectacle,
Confini, centré sur la problématique de l'immigration
clandestine et c'est de là que provient le nom de la
compagnie. *Spalle Bagnate* (en anglais *Wet backs*)
est l'expression péjorative par laquelle sont
désignés les immigrés mexicains entrant
clandestinement aux Etats-Unis, contraints de
traverser le Rio Grande qui sépare les deux pays.
Spalle Bagnate est un solide collectif de 12 personnes
prêtes à mouiller leur chemise (à défaut de leur
dos !) pour défendre sur scène leurs arguments. A
ne pas manquer !

**Egalement dans le cadre du
9^{ème} Festival International
de théâtre-action
sur Bruxelles :**

Opción Cero (Option zéro)

Teatro de Los Elementos (Cuba)
le 30 et 31 octobre 2002 à 20h.30
au Centre Culturel Jacques Frank
infos: 02/538.90.20

Le fil noir

Compagnie Zigas (Togo)
le 04 octobre 2002 à 20h
à La Maison du Conte
infos: 02/736.69.49



avenue du roi Albert, 114
1120 Bruxelles
Tél/Fax ++32 02 262 08 84
e-mail: 1984@skynet.be